

L'univers numérique, vers de nouveaux concepts en analyse du discours ?

Tabet Aoul Zoulikha

Maitre de Conférences HDR

Université des Sciences de la Technologie, Mohamed Boudiaf

Oran/ Algérie.

tabet.zoulikha283@gmail.com

Reçu : 03/09/2019,

Accepté: 30/12/2019,

Publié: 31/12/2019

Résumé

Le geste d'écriture comme de lecture s'est transformé avec l'usage des technologies numériques. Si celles-ci participent à de forts enjeux économiques, elles n'en touchent pas moins à autre acte fondateur de la civilisation humaine, celui d'une formulation de la pensée augmenté une dimension inédite, celle de la robotique en tant qu'élément participant au signifié d'un message. En effet, les univers discursifs numériques imposent aux linguistes de modifier la définition même de la matière langagière. Pour prendre en compte la nature composite de ces données, il faut revisiter certaines conceptions des dispositifs théoriques, descriptifs et explicatifs des sciences du langage. Dans le cadre du présent travail, et en faisant appel aux apports de la cognition distribuée, de la technique et des sciences de la communication nous tenterons de présenter certaines notions nous basant sur les spécialistes comme Paveau, Pierrozak, Merzeau...

Mots-clés : discours numérique, technologie discursive, énonciateur numérique

Abstract

The gesture of writing and reading has changed with the use of digital technologies. If they participate in strong economic stakes, they do not touch less to other founding act of human civilization, that of a formulation of thought increased an unprecedented dimension, that of robotics as a participating element to the signified of a message. Indeed, digital discursive universes require linguists to modify the very definition of language matter. To take into account the composite nature of these data, it is necessary to revisit certain conceptions of the theoretical, descriptive and explanatory devices of the language sciences. In the framework of the present work, and using the contributions of distributed cognition, technique and communication sciences, we will try to present some notions based on specialists such as Paveau, Pierrozak, Merzeau ..

Key-words : digital speech, discursive technology, digital enunciator

I. INTRODUCTION

Dans le continuum d'un travail de projet de recherche qui avait pour première ambition la constitution d'une base de données¹ de la production algérienne des discours romanesques, médiatiques, didactiques, nous nous intéressons ici à la simultanéité de la communication en termes de notions sur le plan de l'énonciation, de la prise en compte du processus de construction du sens de la partie machinique comme un élément de participation et non plus uniquement comme support. De nouvelles pratiques sont apparues, langagières, comportementales, sociales. Nous nous intéresserons ici aux pratiques langagières, dans leurs constructions de parcours de sens où interviennent les TICE. Louise Merzeau souligne l'importance de l'impact du numérique : « L'essor du numérique ne se réduit pas à une nouvelle codification des contenus ou à l'introduction d'un nouveau canal de circulation. [...] c'est la notion du signe qui s'en trouve modifiée, « Le signe procède d'un acte d'énonciation doté de sens et d'intentionnalité. L'empreinte numérique, elle, est automatiquement produite à l'occasion d'un calcul, d'un codage ou d'une connexion le plus souvent sans que le sujet en soit conscient. Au lieu d'articuler une face sensible, signifiant, à une représentation psychique, signifié, la trace assigne une signature invisible à un comportement informationnel qui n'est pas toujours perçu comme tel » Merzeau (2009). L'usage des technologies numériques affecte donc le comportement dans nos sociétés, allant jusqu'à être qualifié de « processus civilisateur » (Doueïhi 2008).

Certains avancent qu'un changement de support n'est jamais neutre, par conséquent, les nouveaux supports deviennent et entendent une nouvelle culture. C'est dans cette perspective que nous proposons une réflexion dans le présent travail sur un éventuel rapport à la connaissance

2. La culture de masse via les nouvelles technologies

Qualifié de conversion numérique, de transformation ou de révolution numérique, le constat reste le même, le numérique est entré en grande infraction dans nos vies. Contraints ou au contraire adeptes, nos gestes les plus quotidiens ont intégré une dimension du numérique, qu'il s'agisse d'un abonnement, d'une inscription ou de la livraison de nos courses. L'impact du numérique se décline à l'infini, des réseaux sociaux ou de créations poétiques sonores

2.1 Les nouvelles technologies

L'usage de plus en étendu des technologies numériques a permis, grâce aux algorithmes, d'effectuer des calculs pour impacter des effets tels le traitement des informations en les classant, les hiérarchisant, les faisant apparaître aux meilleures places ou au contraire les rendant invisibilisées comme dirait Fanny Georges (Georges 2009). À ce propos Dominique Cardon note pour signifier cet impact « Nous fabriquons des calculateurs mais en retour ils nous construisent. » ((Cardon 2015), expliquant ainsi l'appellation d'identité calculée utilisée par les spécialistes des télécommunications. Tous les domaines sont bien entendu concernés, nous nous intéresserons, ici, aux discours numériques.

2.2 Internet, Web et culture de masse

¹Il s'agit d'un projet PNR domicilié au Laboratoire LOAPL et intitulé *Analyse du Discours et des Objets Signifiants* avec comme objectif primordial la constitution d'une base de données BnTA, base nationale des textes algériens

Le développement de la technologie a considérablement accéléré les mouvements d'idée et a aussi déplacé les frontières des pratiques culturelles ces dernières années. Nous accordons à la notion de « culture de masse, terme attribué à Mc Luhan », le sens de l'enseignement, de la connaissance, de l'artistique. Les nouvelles technologies ont accéléré cette ouverture à la culture de masse, notamment par le moindre coût de l'appareillage informatique ainsi que l'accessibilité à l'Internet pour un nombre d'abonnés toujours croissant. Toutefois, il convient de distinguer les deux étapes que sont l'Internet et le web.

L'Internet, apparu à la fin des années 1960, « est un réseau qui relie les ordinateurs entre eux au niveau mondial, ce réseau proposant plusieurs services, le partage de fichiers, la messagerie instantanée, la téléphonie, l'envoi de courrier électronique et le web. » (Paveau 2016)

Le web est un anglicisme désignant Word Wide Web, qui donnerait en français toile d'araignée mondiale. Inventé par Tim Berners et Robert Cailliau fin 1980, c'est dans les années 90 qu'il se développe en une application d'Internet. Il permet de consulter via un navigateur des pages regroupées sur des sites à travers le réseau Internet. Le web 1.0, appelé aussi web statique, décrit le fonctionnement et les conseils et explique les contraintes d'une page web. Le web 2. Permet d'utiliser un grand nombre des fonctionnalités d'Internet grâce aux outils de partage et d'échanges, blogs, wikis, forums... C'est par excellence le web des réseaux sociaux et du partage multimédiatique, d'où le lien avec la culture de masse, bref un web simple pour l'internaute devenant plus collaboratif et participatif. Si la découverte des hypermédias est relativement proche de nous, l'intérêt est plus ancien, « Le cerveau humain fonctionne par association. Ayant saisi un item, il saute instantanément au suivant qui lui est suggéré par association d'idées en suivant un tissu complexe de liens portés par les cellules du cerveau » (Bush, 1945).

2.3 De nouveaux modes d'expression

Chaque nouvelle technologie pose des implications sociales et culturelles différentes. Il s'ensuit un déplacement des pratiques et de nouveaux modes d'expressions apparaissent. De nouvelles formes de textes sont apparues, comme la poésie sonore et visuelle muant en texte numérique cinématique doté d'une perception kinesthétique complète. Les textes ne sont plus figés dans le temps et dans l'espace. Les hyperliens ou les zones interactives offrent une grande variété de lecture à l'infini, aboutissant à des œuvres interactives, des créations collectives ... Ainsi, le transfert des contenus vers d'autres supports incite à l'étude de l'impact de ces changements technologiques d'un point de vue écosystémique. Claude Allègre note : « les technologies auront dicté le choix des textes autant que le choix des technologies aura dicté le recours à certaines technologies » (Allègre 2000)

3. Du discours logocentré à la perspective post dualiste et écologique

En analyse du discours, s'il est généralement admis que le signe procède d'un acte d'énonciation affecté de sens et d'intentionnalité, il reste cependant considéré dans sa seule dimension langagière. En effet, l'analyse du discours prend en compte le contexte, le lieu social où il s'inscrit mais n'a pas intégré les univers numériques sur le plan épistémologique, théorique et méthodologique. Des spécialistes comme Paveau, Amadori, Amossy, Merzeau, Pierpszak proposent de repenser le cadre conceptuel de l'analyse du discours en prenant en compte la matérialité particulière de l'environnement numérique. Ainsi, ils passent de l'approche traditionnelle dualiste, logocentrée sur le langage, à une approche écologique du discours numérique basé sur une linguistique post dualiste et symétrique. Le numérique étant entendu

comme un écosystème modifiant la nature même du signe linguistique, signe devenu à la fois langagier et technique. Il s'agit donc de prendre acte de la spécificité des nouveaux objets qu'a fait apparaître le développement du web, des dispositifs techniques et des usagers. Nous nous consacrerons dans ce qui suit au discours numérique natif

3.1 Le discours numérique

Tout énoncé du web en ligne possède une forme unique et subjective, déterminée par les paramètres de navigation, de sociabilité, de lecture et d'écriture de l'internaute » (Paveau, 2016). Les discours produits en ligne montrent des traits spécifiques langagiers et non langagiers. L'analyse du discours numérique repose sur une conception post dualiste intégrant la matière langagière et non langagière, ainsi, son objet comprend le matériau linguistique et son environnement de production. Nous étudierons, ici, les particularités du discours numérique natif.

3.2 Le discours numérique natif

On appelle discours numérique natif les productions conçues en ligne dans les espaces d'écriture et avec les outils d'Internet ; les traits particuliers du discours numérique natif sont : leur nature plurisémiotique, leur relationalité, leur augmentation, leur non-linéarité, leur investigabilité et leur imprévisibilité (Paveau 2016). C'est un discours plurisémiotique, composé du langagier et du technologique comme les cas du hashtag affecté de marque de composition. Il est relié avec les autres discours du fait de la réticularité du web et des connexions machiniques. L'augmentation résulte de l'intervention des multiples énonciateurs qu'autorise l'écriture en ligne. La non-linéarité se produit notamment avec les possibles ruptures de l'axe paradigmatique comme les hyperliens. L'imprévisibilité au niveau de la forme, par la variété des affichages possibles ainsi que du contenu en raison des possibilités de fragmentation et d'agrégation et l'investigabilité grâce aux outils de recherches et de redocumentation.

3.3 Technogénre du discours

Le genre numérique est un genre de discours produit nativement en ligne dont les énoncés sont composés de matériaux langagiers et technologiques. En analyse de discours numérique, Dominique Maingueneau pose la question concernant la typologie des genres natifs du web. Cette interrogation sur la catégorisation des genres de discours numériques est essentielle dans l'analyse du discours numérique tant les enjeux sont importants et dans presque tous les domaines actuellement. Afin de tenter de cerner cette rubrique, nous nous appuyons sur les travaux de linguistique numérique, Panckhurst, Herring et Paveau qui abordent la typologie des discours numériques de façon complémentaire.

En s'intéressant à l'étude de la communication médiée par ordinateur et à l'e-sms, Rachel Panckhurst fournit la classification suivante :

- Les didascalies électroniques comme signes typographiques spécifiques ou les émoticônes.
- Les erreurs ou « ratages » orthographiques ou l'absence de ponctuation
- La néologie ou néographie comme les emprunts, les tronctions, les notations sémiophonologiques, les abréviations, les graphies phonétisées
- Les marques syntaxiques
- Et le relationnel et la situation de communication sur le plan extralinguistique

Susan Herring, quant à elle, propose une classification tripartite des discours web 2.0 en fonction de leur aspect familier, de leur aspect reconfiguré et de leur nouveauté. En précisant le caractère multimodal des phénomènes discursifs propres au web 2.0 comme l'utilisation de plusieurs canaux, vidéo, image et texte, et de différents systèmes sémiotiques, elle en fait une catégorisation spécifique au web 2.0

Marie Anne Paveau distingue le discours numérisé, du discours numérique et du discours numérique. Par discours numérisé, la linguiste entend les textes produits en dehors des environnements numériques et qui sont mis en ligne. Le discours numérique est vu comme un produit dans un environnement numérique hors ligne. Mais il bénéficie des affordances du logiciel d'écriture sans être automatiquement mis en réseau. Il contient des hyperliens, des technomots et peut être modifiable.

3.4 Technologie discursive

C'est l'ensemble des processus de mise en discours de la langue dans un environnement technologique. Cette notion rend compte du fait qu'en ligne, les formes du discours sont co-constitutives des matières technologiques et des dispositifs communicationnels. De cela, il en résulte que l'approche logocentrée¹ apparaît obsolète au sens de la linéarité langagière, basée sur la combinatoire de la phrase est rompue. La délinéarisation arbore une des spécificités du discours numérique natif, discours composite à dimension relationnelle.

3.5 Énonciateur numérique

Selon Anne Marie Paveau, le locuteur né sur Internet et n'ayant pas d'équivalent hors ligne, est l'énonciateur numérique désigné d'après son comportement langagier en ligne et des discours qu'il organise à partir des possibilités sociotechniques d'Internet. L'énonciateur numérique présente des figures propres, telles que le troll², il peut faire usage du pseudonyme et entretenir une relation à l'extimité et même aller à cyberviolence.

3.6 Corpus numérique natif

Nous entendons le numérique comme un écosystème modifiant la nature même du signe linguistique, signe devenu à la fois langagier et technique. Laetitia Emerit propose la notion de « lieu de corpus » comme une alternative complémentaire à celle de corpus et l'envisage comme « un lieu à partir duquel il est possible de créer des corpus numériques et jusqu'auquel il est possible de remonter pour interpréter ces corpus » (Emerit 2006).

4. Conclusion

Dans notre société de plus en plus connectée en particulier aux réseaux sociaux, il nous a semblé important de repenser aux outillages de l'analyse du discours en contexte numérique, pour montrer comment la dimension technique aménage les scripturalités. Les enjeux stratégiques, économiques et culturels témoignent de l'impact du numérique sur l'ensemble des gestes quotidiens. La prise en compte des dispositifs techniques dans l'analyse de la construction du sens appelée « technosémiotique » par les théoriciens de sciences de l'information et de la communication apporte une dimension inédite aux traditionnelles

¹Logocentrée : axée sur la seule matière langagière considérée dans sa définition saussurienne et dualiste

²Le troll est l'énonciateur postant des messages avec intention de leurrer les participants à une conversation de manière à la détruire.

analyses et semble répondre au besoin de nouveaux concepts en analyse du discours numérique. À la question : les nouveaux supports deviennent-ils et entendent-ils nouvelle culture ? Certains avancent qu'un changement de support n'est jamais neutre et des spécialistes comme Marie Anne Paveau ou Milad Doueïhi convoquent des modèles conceptuels intégrant la dimension machinique comme élément participatif à la formulation des énoncés et certains proposent même de qualifier de « processus civilisateur » cette conversion au numérique.

Nous avons voulu présenter certaines de ces notions sans intention d'exhaustivité toutefois cette étape nous paraissait indispensable dans le continuum du projet du laboratoire de penser le numérique à travers les déclinaisons de la base de données, BnTA, en lui offrant les outils adéquats de l'analyse du discours numérique. Il suffit d'écouter les étudiants pour se rendre compte qu'en très peu de temps, les habits en termes de lecture et d'apprentissage ont changé, ce qui nous semble légitimer notre intérêt pour l'analyse du discours numérique et son enseignement dans les cursus universitaires.

Bibliographie

- Amossy Ruth, 2011, « La coexistence dans le dissensus. La polémique dans le forum de discussion », *Semen* 3, <http://semen.revue.org/9051>
- Anis Jacques, 1998, *Texte et ordinateur, L'écriture réinventée ?* Paris-Bruxelles, De Boeck Université
- Balle F. et Eymery G., 1984, *Les nouveaux médias*, Paris, PUF coll. "Que sais-je ?".
- Brunet Etienne, « Apport des technologies modernes à l'histoire littéraire » in *L'histoire littéraire aujourd'hui* (direction Béhar Henri et Fayolle Roger), Paris : Armand Colin, 1990, p99
- Bush, Vannevar. 1945. "As we may think". *Atlantic Monthly* <http://www.theatlantic.com/unbound/flashbks/computer/bushf.htm>
- Emerit Laetitia, « La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique », *Corela* [En ligne], 14-1-2016 mis en ligne le 16 juin 2016, consulté 01 mai 2019 URL : <http://journals.openedition.org/corela/4594> ;DOI :10.4000/corela.4594
- Hébert Louis, 2015, *L'Analyse des textes littéraires - Une méthodologie complète*, Garnier, Paris.
- Herring Susan, 2013, « Computer-Mediated Communication : Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives,
- Liénard Fabien, Zlitni Sami, 2011, *La communication électronique : enjeux de langue*, Limoges, Mambert Lucas
- Maingueneau Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan, 1998.
- Maingueneau Dominique, *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Le Seuil, « Mémo » 1996.
- Panckhurst Rachel 2007, « Discours électronique médié : quelle évolution depuis une décennie ? », in J. Gerbault, (éd.), *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*, Paris, L'Harmattan.
- Paveau Anne Marie, 2016, *L'analyse du discours numérique, Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann
- Paveau Anne Marie, 2012a, « Cz que disent les objets. Sens, affordance, cognition » *Synergies pays de la Baltique* 9, <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Baltique9/baltique9.html>
- Pêcheux Michel., 1981 : « Analyse de discours et informatique », in *Actes du Congrès international informatique et sciences humaines - L.A.S.L.A. - Université de Liège* –
- Villemain Alain, 1990, *Informatique et Littérature*, Slaktine 1990,
- Viprey Jean-Marie, Jean-Michel Adam, Claude Calame, 2005, *Philologie numérique ethernéutique intégrative*, Slaktine.